

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : M. Stanislas de
Lavallaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 317-318

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. STANISLAS DE LAVALLAZ

Il semble que souvent, ainsi que le croit volontiers la sagesse populaire, les malheurs arrivent par paire. Ce fut bien le cas dans la famille de notre défunt. Il y a peu de temps mourait subitement à Martigny l'excellent médecin qu'était le Docteur Georges de Lavallaz. Le même sort allait échoir à son frère Stanislas, lequel fut trouvé mort en son lit le matin du 3 octobre dernier, alors que Sion s'animait déjà de tous les bruits des vendanges commencées. Cette nouvelle jeta la consternation non seulement chez les proches du défunt mais dans les cœurs de tous ceux qui aimaient cet homme généreux et sympathique.

Né à Sion en 1909, fils de M. l'avocat Joseph de Lavallaz, Stani, pour l'appeler par le nom qu'on lui donnait familièrement, fut envoyé au Collège de Saint-Maurice à l'automne de 1922. Il y demeura à peine un an pour y suivre les cours de la classe de Rudiments. Son maître de latin et de français fut le chanoine Gianetti et parmi ses condisciples il nous plaît de relever le nom du regretté Jérôme Haegler, rappelé lui aussi depuis bien longtemps à la Maison du Père. Plus tard, M. de Lavallaz poursuivit ses études en Belgique et il en revint avec un diplôme d'ingénieur-agronome.

A lire les biographies que les journaux ont publiées à la mort de notre Ancien, il ne semble pas que celui-ci ait eu à faire carrière dans les questions proprement agricoles. Son mariage avec Mademoiselle Spahr, fille de M. Henri Spahr,

ancien conseiller national, l'avait orienté vers les affaires de sa belle-famille, propriétaire d'un florissant commerce de vins en la capitale valaisanne et, à la fois, d'un des grands hôtels d'Arolla, le *Kurhaus*. C'est en cette double activité que Stani a donné sa meilleure mesure. Il avait donc à conduire simultanément deux entreprises à caractère éminemment valaisan : la viticulture avec ses annexes et le tourisme. Il y apporta tout son cœur et cette intelligence si vive qui saisissait aussi bien les problèmes immédiats que ceux qui engageaient ou prévoyaient l'avenir. Son dynamisme et sa clairvoyance en firent un homme de très bon conseil, ce qui, en maints domaines — politique, administratif, économique — lui valut d'être l'objet de la confiance de ses concitoyens et investi de fonctions officielles, telles la charge de conseiller communal à Evolène, de membre du Conseil d'administration de la Banque populaire de Sierre, d'autres encore. Cette part de la physionomie de notre défunt se complétait d'une autre non moins sympathique : Stani était un grand sportif, pratiquant surtout l'alpinisme et le ski. Ces heures de détente dans la montagne et les champs de neige devaient, si besoin était, rasséréner constamment une âme que pouvaient assombrir toutes les luttes quotidiennes de la vie. Peut-être étaient-elles pour quelque chose dans cet entregent, dans cette amabilité dont on a dit qu'elles avaient valu tant d'amis à ce cher disparu. Plus que tous autres d'ailleurs, s'il était permis de pénétrer dans l'intimité des foyers, ce serait ses proches qui pourraient dire quel cœur s'était éteint quand a cessé de battre celui de cet époux et père bien-aimé.

A Madame de Lavallaz et à ses filles, les *Echos* disent leurs religieuses condoléances.

G. R.